



DOSSIER DE FORMATION

INSTALLATION VIDEO

-10 NOVEMBRE 2009-

Dans le cadre du projet fédérateur "jeune vidéo".



FORMATION DES ENSEIGNANTS DU SECOND DEGRE

INITIATION A LA REALISATION D'INSTALLATION VIDEO EN MILIEU SCOLAIRE

Proposée par Vidéoformes dans le cadre du projet fédérateur « Installations Jeune Vidéo »

PROGRAMME DU MARDI 10 NOVEMBRE 2009

Lieu : Collège La Ribeyre à Cournon

Médiatrice : Bénédicte Haudebourg, professeur correspondant culturel à Vidéoformes

9h > 11h :

Introduction, présentation de l'art vidéo en lien avec les programmes scolaires, de l'installation, bibliographie, projection de portraits vidéo par **Gabriel Soucheyre**

Présentation d'une installation en milieu scolaire réalisée in situ, par **Anick Maréchal**

11h > 12h : 2 groupes

Présentation de la mise en espace d'images et de travaux personnels par **Anne-Sophie Emard et Pascale Weber**.

14h > 17h : 2 groupes

Ateliers de pratique par **Anne-Sophie Emard et Pascale Weber** : principes de base, mise en espace d'images, prise de vue, acquisition, étapes du montage, démonstrations sur Mac et PC, édition d'un DVD.

Deuxième journée : Jeudi 11 mars 2010

9h > 12h : rencontre avec des artistes présentant une installation sur les lieux d'exposition de VIDEOFORMES 2010 (Stéphane Troiscarrés, Dragana Zarevac).

14h > 17h : visite commentée de l'exposition de VIDEOFORMES 2010 par **Gabriel Soucheyre**

Formation à la réalisation d'installation vidéo en milieu scolaire

- 🎬 Présentation par Anne-Sophie Emard (artiste multimédia) de son travail et sa démarche artistique à travers un diaporama de ces travaux et une projection de trois vidéos extraites de ses installations vidéos : *Didascalies*, *la Roseraie* et *Ce qui peut être enclavé*.
- 🎬 Utilisation d'une caméra et d'un appareil photo numérique, conseils de prise en main, de prises de vues et de cadrage.
- 🎬 Traitement informatique des images réalisées :
 - Acquisition des images sur un ordinateur
 - Présentation de logiciels de traitement d'images : adobe photoshop, adobe première, windows movie maker.
 - Exportation des images : création d'un dvd, impression des images
 - Conseils sur la mise en espace de ces images à travers quelques exemples d'œuvre d'artistes : reportage sur Pierrick Sorin, présentation de trois installations:
 - *Theater of memory* de Bill Viola
 - *Last Rites* de Mary Lucie
 - *Les aveugles* de Sophie Calle

Anne-Sophie Emard

Présentation du travail

Je voyage, observe le monde, glane des parcelles de réalité au Canada, aux Etats Unis, au Pérou, en Inde, en Allemagne ou en France au coeur de mes environnements familiers, stocke prises de vue, films, objets dans mon atelier bibliothèque et ma banque de données informatique puis restitue ces fragments d'existence dans des installations photographiques et/ou vidéographiques dont le vocabulaire cinématographique ne relève absolument pas du documentaire événementiel mais de la fiction poétique. J'explore les mécanismes, les fonctionnements, les dysfonctionnements, les défaillances de la mémoire humaine.

Je m'intéresse tout spécialement au paysage d'aujourd'hui, le paysage naturel mais aussi celui des villes et du monde industriel. Ces paysages représentent à mes yeux, du moment qu'ils sont désertés, un espace de projection et de représentation qui peut être peuplé par l'inconscient de chacun. Pour tenter d'atteindre cela, je sais qu'il est important de faire ressentir le fait que mes images sont hantées de ce qui est absent.

Dans ma série photographique *Sanctuaire*, je me suis inspirée de la structure narrative du roman *Sanctuary* de W. Faulkner pour tenter d'instaurer un nouveau mode de lecture de mes images. J'ai pris conscience qu'il était important de mettre en place des obstacles visuels, un élément qui empêche la vision de se prolonger au-delà d'une certaine limite ou qui va contrarier la lisibilité de l'image. Cette notion d'obstacle est devenue déterminante dans mon travail photographique car elle définit un comportement, celui de suivre un parcours visuel et mental qui contraint subrepticement le spectateur à penser les images qu'il regarde dans le temps.

Qu'elles soient fixes ou en mouvement, je construis toutes mes images de façon à semer le doute dans la perception de l'environnement photographié en cultivant les détails qui ne suivent pas la logique d'une réalité établie par le regard. Je définis ces lieux comme de nouveaux décors, un sentiment d'artifice que je suggère par des retouches réalisées avec des logiciels de traitement d'images qui, au lieu d'effacer les traces du subterfuge comme c'est le cas au cinéma, tentent de les révéler. Mon objectif est de fabriquer des images dénaturees à la frontière de la réalité, mêlant imperceptiblement l'artifice au réel.

La vidéo est un médium qui se prête particulièrement à ces recherches car il permet la création d'un mécanisme visuel proche du fonctionnement de la pensée. C'est une chose que j'essaie d'explorer également dans l'image fixe :

- par l'association de photographies présentées en polyptiques
- par la création de caissons lumineux (support apparenté à la source lumineuse télévisuelle sur lequel je combine des images de plusieurs origines, prises de vues personnelles et photogrammes extraits de films de cinéma)
- par le travail récent que j'opère sur de courtes vidéos diffusées sur des écrans numériques, expériences d'hybridation entre la photographie et la vidéo (les *Temps Morts*)

Je travaille toujours mes prises de vues de manière à ce qu'elles n'aient plus d'encrage dans une réalité géographique, j'ai l'espoir qu'elles ne conservent que l'essence du lieu : sa mémoire abstraite. Je les associe ensuite entre elles en créant une nouvelle alchimie car, dans ces confrontations géographiques ou formelles imprévues, se dessine une surprenante cartographie faisant appel à des mécanismes de lecture à inventer face à des images sans origines fixes.



Julianne – 100 x 90 cm
Duratrans photographique monté sur caisson lumineux



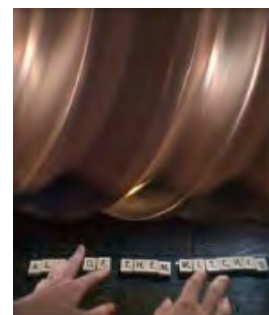
Biod™me (Série photographique **Sanctuaire**)
Triptyque – 3 x(100 x 80 cm)
Diasc (Tirage photographique contrecollé, sur aluminium recouvert de plexis)
Collection FRAC Auvergne



Sans titre (Série photographique **Sanctuaire**)
Diptyque - 2 x(100 x 80 cm)
Diasc (Tirage photographique contrecollé, sur aluminium recouvert de plexis)



Didascalies – image extraite de la vidéo, projetée.



Temps mort
Image extraite de la vidéo, présentée dans un cadre numérique 15"

Didascalies



Vue de *Didascalies* au Musée d'Art Roger-Quilliot (Clermont-Ferrand)

Vidéo ou Installation multimédia

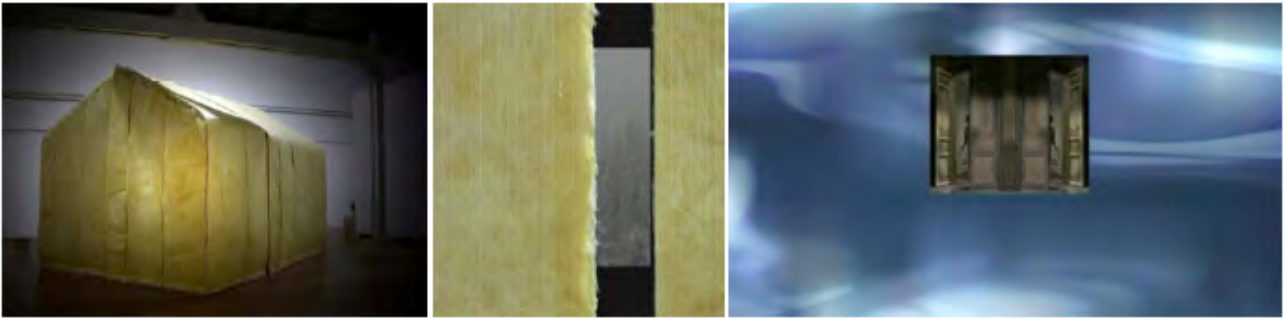
Rétroprojection vidéo en boucle (3min), écran de rétroprojection (2m x 1m), structure en panneaux PVC gris (7m x 5m), rideaux rouges, lettrages adhésifs blancs et gris.

Didascalies est une oeuvre vidéo qui peut se transformer en une installation multimédia en fonction du lieu dans lequel elle est présentée. Il s'agit donc d'une oeuvre modulable dont l'élément fixe reste cette projection de 3 minutes diffusées en boucle sans interruption par un générique ou un passage au noir, ce qui indique qu'il n'y a ni début ni fin et que ce film ne repose pas sur une trame narrative linéaire.

La matière filmique se compose d'extraits de films (notamment "*Un tramway nommé Désir*"), matière filmique détournée, découpée, remontée), de prises visuelles et audio de machines industrielles et de matière en fusion (prises de vues réalisées dans l'aciérie Aubert et Duval sur le site des Ancizes, Groupe Eramet). Nous avons sous les yeux une étape de la transformation d'une matière première, qui, d'une forme initiale, passe à une autre sans que l'on sache véritablement ce qu'elle va devenir. Il est question du processus de création, de ce qu'il emprunte à l'environnement culturel, social ou économique. J'ai réalisé cette installation à l'occasion de l'exposition *Le sourire des glaciers* au Musée d'Art de Clermont-Ferrand. Ma volonté d'investir le hall principal du musée n'était pas un hasard, c'était le premier lieu auquel le visiteur était confronté. C'était un espace complexe d'un point de vue architectural mais qui faisait écho à une complexité tout à fait autre, celle de la ville environnante (à ce moment là en pleine mutation avec les travaux d'installation d'un tramway). Mon intérêt s'est porté sur ce lieu de jonction ou plutôt d'intersection entre l'espace extérieur et l'espace scénique muséal (ces deux espaces étant intimement liés dans ma proposition d'installation) Cette installation s'articulait autour d'un volume pénétrable dont l'échelle était celle d'une baraque de chantier. Il s'agissait d'un parallélépipède dont la surface lisse et grise servait de support à un texte qui se détachait en blanc. Visibles depuis les étages du musée, les phrases correspondaient à des didascalies (instructions, indications de jeu de mise en scène dans une oeuvre théâtrale). Ce texte, de part sa taille et sa forme, se référait au langage publicitaire urbain, permettant de renforcer le lien avec la ville. Il contaminait également l'espace architectural sur les rambarde des escaliers, les murs, les balcons.

A l'intérieur du module, l'atmosphère était plus intimiste. Passés les rideaux rouges, théâtralisant ainsi notre entrée, la clarté faisait place à l'obscurité, permettant la projection d'une vidéo visible par les deux accès possibles dans cet espace. D'un côté, un recul suffisant (6 mètres environ) permettait une vision confortable de la projection. Par l'autre accès, on se retrouvait le nez sur l'écran, peu de recul possible sur la même vidéo (inversée car la projection se faisait de l'autre côté de la cloison sur un écran de rétroprojection qui permettait la visibilité des deux côtés de l'écran). Cette double vision imposée sur une même source filmique nous obligeait à nous interroger dans un premier temps très concrètement sur le point de vue lié au positionnement du spectateur face à l'oeuvre. Ce dispositif était censé engager une véritable réflexion sur l'orientation du regard confronté à une oeuvre vidéo : quels sont les facteurs qui nous influencent dans l'environnement dans lequel elle est diffusée, les conditions de visionnage sont-elles déterminantes, prolonge-t-on une attitude introspective au sein même de l'oeuvre vidéo si on prend conscience des interactions possibles entre le lieu de projection et la vidéo projetée ?

La roseraie



Vue de *La roseraie* à la Tôlerie – Festival Vidéoformes 2005 (Clermont-Ferrand)

Installation vidéo

vidéo (5min) projetée en boucle – projection 1m x 1,90m
espace cloisonné (bois, contreplaqué et laine de verre acoustique)

En automne 2004, j'ai obtenu une bourse de Clermont-Communauté et de l'OFQJ (Office Franco-québécois pour la Jeunesse) pour réaliser une installation vidéo dans le cadre du festival Vidéoformes à Clermont-Ferrand. Ce projet reposait essentiellement sur une collaboration avec une écrivain montréalaise, Chantal Neveu, que j'avais rencontrée dans le cadre de ma résidence au Québec l'année précédente. Grâce à cette bourse, j'ai passé le mois de novembre 2004 à Montréal pour mettre en place avec Chantal Neveu les bases de ce projet. Nous avons travaillé ensemble sur l'orientation de son texte qui devait servir de base au travail de prise de vue pour la vidéo. Cette rencontre s'est révélée indispensable pour pouvoir ensuite concrétiser le projet à distance.

Cette installation vidéo a été présentée pour la première fois à la *Tôlerie* (Clermont-Ferrand), un espace architectural brut, ancien atelier de 500 m² qui regroupait plusieurs installations vidéos à l'occasion du festival (*4 walls* de Lucas Bambozzi (Bresil), *Step in/step out* de Atsushi Ogata (Japon), *Cave canem* de Eder Santos (BrŽsil)).

La structure qui recueille la vidéo a été conçue comme une sculpture en collaboration avec l'architecte Rémi Laporte qui enseigne également à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand.

Les matériaux qui constituent cette structure sont des cloisons en contreplaqué, de la laine de verre acoustique qui en font un espace cloisonné et insonorisé. Cette « cabane » est composée de 4 modules qui ne se joignent pas. Dans la pénombre, les fentes entre chaque module laissent apparaître la lumière de la projection intérieure ainsi qu'une vision morcelée et dérobée de la vidéo.

A l'intérieur de cet espace calfeutré, une projection vidéo invite à l'isolement, à une lecture "introspective". Jeu du dedans et du dehors, des sons extérieurs et intérieurs, de l'obscurité ambiante et des projections vidéo lumineuses... Tout concourt à éprouver dans l'espace des sensations particulières, la perte des repères narratifs et géographiques, des sensations similaires à celles du rêve.

Ce qui peut être enclavé



Vue de *Ce qui peut être enclavé* au Musée d'Art Roger-Quilliot (Clermont-Ferrand)

Diptyque vidéo projeté en boucle (5min)

Ce qui peut être enclavé est une installation vidéo que j'ai réalisée en grande partie en résidence au Québec (Résidence *Les Inclassables* – janvier/juillet 2003 – Culturesfrance) Elle a été présentée pour la première fois au musée Bargoin à Clermont-Ferrand à l'occasion du festival Vidéoformes 2003. C'est un diptyque, une projection de 2m x 5m, deux vidéos projetées côte à côte. Celle de droite est en couleur, elle représente un manège de fête foraine en mouvement qui, dans cette projection double, remplit la fonction d'un métronome. Au départ sa confrontation avec le deuxième film crée une confusion de lecture dans notre choix d'attention portée à l'un ou à l'autre de ces deux éléments. Très vite, le manège passe en hors champ mais il a déjà imprimé un rythme dans notre esprit. Malgré l'attention portée au film en noir et blanc qui propose une lecture plus complexe, le mouvement du manège garde une place résiduelle dans notre champ visuel.

Le film de gauche, en noir et blanc, est un mixage de plusieurs extraits de films (images ou sons). Le fait de les avoir filmés directement sur l'écran de télévision donne à l'image vidéo un grain particulier, révèle sa composition, ce qui est accentué par la taille de la projection. Ces extraits ont été recadrés, la surface de l'écran de télévision explorée jusqu'à la disparition de l'image quelquefois pour ne faire apparaître que sa surface pixellisée. Ce qui m'a conduit à monter le film de cette façon est l'intérêt que je porte aux articulations, celles qui se mettent en place entre chaque séquence. Je souhaitais proposer un chemin, à l'image de celui que peut suivre la pensée pour construire une suite cohérente à partir de souvenirs fragmentés. Cette vidéo reflète le fonctionnement d'une pensée et pose les questions suivantes : comment emmagasine-t-on les images et les sons, sous quelle forme les mémorise-t-on, comment réapparaissent-ils lorsque nous faisons appel à eux ?

Choisir des films de cinéma comme matière première, c'était tout d'abord le désir de créer une mise en abîme, un emboîtement. Chaque séquence, chaque image contient beaucoup plus que ce qu'elle ne montre au premier regard, plusieurs filtres d'interprétation se déposent sur elle comme des strates. La projection se fait en boucle (sans interruption par un générique, seule une coupure son pour le film en noir et blanc indique une fin probable).

Une dizaine de films ont servi de matière première. La seule référence vraiment identifiable est le personnage de Baby Jane interprété par Bette Davis. Sa présence est importante parce qu'elle fait référence au film de Robert Aldrich, *Qu'est-il arrivé à baby Jane*, qui figure le premier thriller psychologique américain. Parmi toutes les correspondances que cette référence peut suggérer, il y a celle de l'ambiguïté du souvenir, du trouble de l'identité, à l'image du poème *insomniaque* de Sylvia Plath qui représente une source importante de ce travail : « ...

Sa tête est un petit intérieur de miroirs gris

Chaque geste s'échappe aussitôt le long d'une allée

De perspectives fuyantes, et sa signification

S'écoule comme de l'eau tout au fond.

Il vit sans intimité dans une chambre sans toiture,

Les fentes de ses yeux nus pour toujours écaquillés

Sur ces images qui défilent comme un ballet fulgurant.

... »

La bande sonore de « ce qui peut être enclavé » est construite de la même façon que l'image, ce sont plusieurs extraits de films mixés reposant sur un son presque linéaire ponctué de bruitages et d'altérations. La bande son et la bande image sont comme deux architectures glissant l'une sur l'autre, organisées chacune pour elle-même mais aussi l'une par rapport à l'autre.

Pierrick Sorin



« Une vie bien remplie » - 1994 È installation vidéo

A partir de 1987, Pierrick Sorin réalise une série de courts "autofilmages". Seul, sous l'unique regard d'une caméra Super 8, il dévoile des instants parfois très intimes de sa vie, sous forme de petits récits faussement naïfs et particulièrement ironiques où humour et gravité font bon ménage. Les plus connus parmi ces "autofilmages" sont : "Réveils" et "Je m'en vais chercher mon linge". Dans le premier, Sorin se filme, chaque matin, pendant un mois, au moment même où il est réveillé par son poste de radio. A chaque fois, il prend la caméra à témoin et déclare qu'il se sent fatigué, qu'il faut vraiment qu'il se couche plus tôt...Apparemment, son intention n'est jamais mise à exécution car on le retrouve chaque jour aussi fatigué. Le film est ici utilisé comme l'outil d'un simple constat sur ces petits échecs du quotidien que tout le monde connaît. La répétition des "réveils" crée un effet comique derrière lequel transparait un drame plus profond: celui d'une incapacité à appréhender correctement une relation au monde. Dans "Je m'en vais chercher mon linge", Sorin utilise un authentique enregistrement d'une chansonnette qu'il avait improvisé à l'âge de 4 ans. Sur cette voix d'enfant, il chante en play-back, retrouvant avec son corps d'adulte, des mimiques enfantines. Là encore, un effet comique est produit par la rencontre de la voix fluette égrenant des paroles absurdes et de ce visage beaucoup plus grave. Mais c'est aussi l'idée du temps et de la mort de l'enfance qui s'affirme et, subrepticement, nous émeut.

A partir de 1989, Pierrick Sorin se tourne vers la vidéo. Il réalise des installations à caractère narratif ("L'incident du bol renversé" 1993, "J'ai même gardé mes chaussons pour aller à la boulangerie" 1993, "Une vie bien remplie" 1994.) Parallèlement il crée des dispositifs-pièges où, au moyen de caméras cachées, il implique l'image même du spectateur dans des situations drôles et provocatrices. Ces dispositifs surprennent et mettent en question tantôt la peinture, tantôt les espaces de présentation de l'art, musées ou galeries. Avidé de toucher un public plus large que celui de l'art contemporain, il réalise encore en 1994 quelques "auto-filmages" pour la télévision française. C'est la série des "Pierrick et Jean-Loup" où toujours en ne filmant que lui-même, il s'invente un double, son "frère" Jean-Loup avec lequel il commet quelques gags relevant autant du cinéma burlesque que de la critique sociale et culturelle. Dès 1995, il expérimente une autre piste en créant des petits spectacles pseudo-holographiques. Avec des moyens très rudimentaires, il fait évoluer des personnages filmés parmi des objets réels: maquette en volume d'une chambre, dans "L'Homme fatigué" (1997), véritables douches en fonctionnement dans "La toilette du peintre" (2001). La magie visuelle s'ajoute au comique. Toujours par la pratique de l'auto filmage, Sorin exprime la profonde lassitude d'un être dont la vie semble n'être remplie que par l'accumulation d'actes manqués, par la répétition de gestes dérisoires et parfois pervers. Le caractère étonnant et séduisant de ces dispositifs magiques conduiront toutefois de grandes marques de l'industrie du luxe, telles que Cartier ou Chanel, à faire appel à l'artiste pour des créations destinées à accompagner le lancement de nouveaux produits.

En 2000, grâce au traitement numérique de l'image, Pierrick Sorin réalise "Nantes, projets d'Artistes": un faux reportage montrant, avec toutes les apparences du sérieux, une série d'oeuvres créées pour des espaces publics extérieurs. Habilement déguisé, il joue le rôle de plusieurs "jeunes artistes européens". Tous présentent des projets plus ou moins crédibles, que l'on voit inscrits dans la réalité de paysages urbains. Ici, la poésie côtoie, avec une certaine ambiguïté., une critique des ambitions politiques dont l'art est le vecteur. Ces expériences diverses sont traversées par des thèmes récurrents. En particulier par ce doute absolu sur la valeur des objets artistiques, sur celle de toute activité humaine. L'enfermement insoluble dans des problèmes existentiels et le repli sur soi qui conduit jusqu'au dédoublement de la personnalité, comptent aussi parmi les idées qui fondent son travail. Ce texte de présentation tend une fois de plus à le prouver car Sorin lui-même parle ici de lui à la troisième personne du singulier. Comme s'il était un autre, comme si de toute manière dire "je" ou faire appel à une voix extérieure à soi-même n'avait guère d'intérêt et d'importance.

Theater of memory de Bill Viola 1985



Projection grand format d'une image vidéo statique. Un arbre déraciné, couché sur le côté, fait face à la projection. Des clochettes animées par des ventilateurs pendent aux branches et leur doux carillons contraste violemment avec le sifflement émis par l'écran.

Bill Viola, artiste américain né en 1951, s'intéresse aux philosophies orientales, aux religions, au mysticisme, aux cultures des pays qu'il découvre lors de ses voyages, au cinéma et à la musique, au passage entre la vie et la mort. Il définit ses vidéos et ses installations comme des poèmes visuels. La caméra est un outil de perception du monde qui nous entoure.

Des dispositifs de projection variés sont utilisés dans ces oeuvres. L'agrandissement et le rythme (ralentissements extrêmes, accélérations, arrêts) confèrent aux images une dimension mentale et onirique incitant le spectateur à un autre niveau de perception. Pour lui la vidéo est le vecteur d'une expérience intérieure capable de créer des perceptions mentales inattendues souvent issues de l'inconscient et de faire émerger de nouvelles émotions artistiques.

***Last Rites* de Mary Lucier 1995**



Disposant des meubles, des photographies et des vidéos dans un espace construit comme un rêve, Mary Lucier évoque des détails de la vie de sa mère aux Etats Unis et en Italie.

La lumière et les paysages (tant intérieurs qu'extérieurs) baignent les installations vidéos de Mary Lucier (artiste américaine née en 1944). Centrées principalement sur la vidéo et l'installation depuis 1973, elle associe dans son travail plusieurs médiums : la sculpture, la photographie et la performance.

Ces installations tentent de recréer l'expérience du déplacement dans un paysage et dans le temps.

Dans des oeuvres comme « Ohio at Giverny » (1983) et « Wilderness » (1986), elle rend hommage à Monet. Dans deux oeuvres antérieures, « Dawn burn » (1975) et « Bird's eye » (1978), elle braquait un rayon laser directement sur l'objectif de la caméra pour bruler le tube vidicon, avant de modifier la focale de l'optique et de déplacer le laser pour enregistrer des variations de lumière. Elle liait ainsi son travail technologique aux recherches sur la lumière auxquelles s'étaient livrés les impressionnistes. « Oblique House » (1993), montrait l'intérieur d'un magasin de concessionnaire automobile de Rochester, dans l'état de New York, transformé par l'artiste en une maison de placoplâtre où les fenêtres étaient en fait des moniteurs vidéo. Le sujet de cet environnement architectural était selon ses termes « les images et le son » à l'extérieur la maison est aveugle, à l'intérieur des récepteurs de télévision font office de fenêtres donnant non sur des paysages extérieurs mais sur l'âme humaine.

Les aveugles de Sophie Calle



Sophie Calle a demandé à des aveugles de naissance de lui exprimer leur "vision" de la beauté. Elle les prend en photos et expose les réponses des personnes interrogées.

Sous la forme d'installations, de photographies, de récits, de vidéos et de films, Sophie Calle (artiste française née en 1953) construit, depuis plus de vingt ans, des situations où elle se met en scène sur un mode autobiographique et selon des règles précises.

Sophie Calle n'est pas théoricienne et laisse aux critiques le soin d'interpréter son travail, mais un récit accompagne toujours son oeuvre. Plus que le titre ou la légende, il s'agit d'un compte rendu simple, facilement compréhensible, faisant partie intégrante de l'oeuvre. Rapport, constat, l'écriture sobre, précise, au vocabulaire accessible, cherche à relater les faits de manière objective, sans analyse, ni argumentation.

La "faiseuse d'histoires" admire Georges Pérec et se définit comme "artiste narrative". Appliquée, elle travaille son style direct, épuré mais ne se considère pas comme écrivain.

La peur du vide hante l'oeuvre de Sophie Calle, afin de combler le manque, pourquoi ne pas le représenter ? Jeux de regards: voir sans être vu, voir ce qui n'est pas vu, ce qui n'est plus... Les enquêtes menées auprès d'aveugles cherchent à rendre visible, l'invisible.

Pascale Weber

Présentation du travail

Après une pratique de peinture quotidienne et remontant à l'enfance, je découvre dans les années 90 la [photographie](#), l'animation graphique, la vidéo, l'installation et le happening. Chacun des médiums et des médias semblant se relayer, se prolonger en se transformant et en incluant plus d'espace, en interpellant le spectateur, en l'invitant à participer le plus activement possible : je comprends que l'art m'importe profondément car il me permet de créer un espace d'expérience et de rencontre où chacun peut éprouver sa présence.

Après quelques réalisations dans lesquelles j'interroge le regard et le phénomène de projection ([A l'ombre du regard](#), Confluences, Paris 1998; [Eugénie](#), MdP Saint-Claude 1998 ; [poèmes sérigraphiques](#), [Séridia](#), MdP Saint-Claude 1999 ; [Alice, je te regarde-moi](#), UTBM Belfort 2000 ; [Figures du Concave](#), Fondation Avicenne, Paris, 2001 et frac de Dole 2001 ...) je décide d'intervenir sur la scène artistique avec discrétion en apposant secrètement des images dans des musées ([Dans la cour des grands](#) - Musée des beaux-arts de Besançon, [Je suis chez moi où je veux](#) - Musée Niepce de Châlon s/Saône 2002), en détournant des cartons d'invitation ([Petits Détails](#) - Le 19, Montbéliard, 2002). J'ai organisé et filmé des expositions ou des happenings clandestins après avoir invité des inconnues à danser dans des installations ([deuxmusesaumusée](#) - musée d'art contemporain de Lyon - 2001).

Je suis devenue banquière en 2002 en créant la **BtP** (Banque du temps qui Passe) qui proposait des [vidéocompressions](#). J'ai ouvert un guichet provisoire à Toulouse en 2003 et prévu ma faillite en 2005.

J'ai endossé le rôle de représentant en art domestique et me suis fait héberger durant une année chez des particuliers puis j'ai organisé un banquet-happening ([L'utopie domestique](#) - Vidéoformes - 2003 / 2004). J'ai photographié les objets fidèles des personnes âgées dans un "service d'artiste à domicile" ([Fidèles inanimés](#) - ThÈatr'éprouvette - 2004) et réalisé des [perchoirs de rencontre pour oiseaux esseulés de passage](#) (CPIE Clermont-Dômes – 2004).

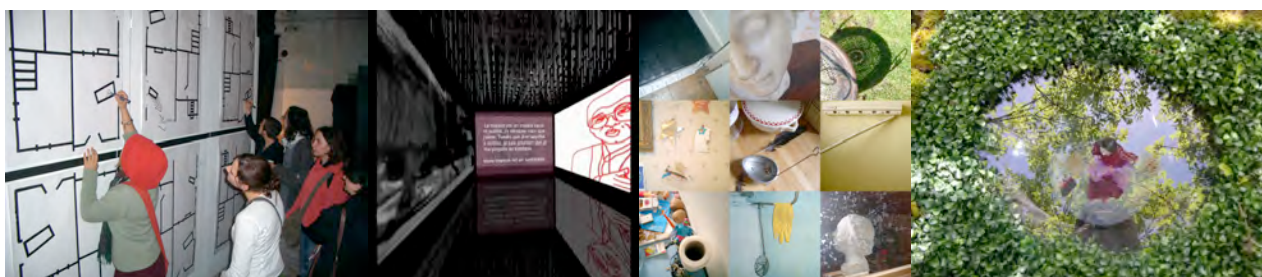
Soucieuse de mon propre espace de rencontre, j'ai occupé un commissariat de police désaffecté ([4 m²](#)), je me suis laissée enfermer dans la Galerie de l'Hôtel de Ville de Besançon durant plusieurs semaines : [L'Appartement \(du témoin\)](#) (mai-juin 2005).

Je montre la vie des marins en présentant leurs propres films amateurs et en photographiant leur foyer afin d'établir le lien de continuité entre les deux lieux qu'ils habitent ([Les marins de Dieppe](#) - Le temps d'une marée – 2005).


En 2006, je propose [ma matérielle concession](#), un grand placard où seront archivées les photographies des objets fétiches dont chacun veut se libérer sans y parvenir. Parallèlement je fais un clin d'oeil à la peinture en vidant une toile de Rembrandt de ses personnages, afin d'y glisser des acteurs et des visiteurs de son dispositif ([SuperPositions](#)- La Pommerie - oct. 2005).

Durant l'année 2007 je séjourne avec Jean Delsaux à la Maison du Peuple (Saint-Claude, Jura), une ancienne coopérative ouvrière devenue espace culturel, mise à mal par une restructuration et par la difficile compatibilité entre l'obligation de rentabilité et la vocation de ses anciens espaces de solidarité ([Le Complexe Fraternel](#)).

2009, je reprends un travail sur la mémoire entamée en 2000. Je présente plusieurs versions interactives ([Immémorial 1, 2, 3](#)). Avec Jean Delsaux, nous interrogeons le rapport de l'individu au patrimoine, comment vivre au 21ème siècle dans un secteur historique et un bâti remontant à la Renaissance ? ([Ville de pouvoirs, ville de Mémoire](#)). Nous interrogeons également la relation du corps à l'espace virtuel (en organisant le colloque « de l'espace virtuel, du corps en présence », en réalisant des dispositifs multimédia : [d'une Vénus l'autre, du corps comme dispositif...](#)).



VIDÉOFORMES : QUELQUES REPÈRES

 **1984** Naissance de l'association VIDÉOFORMES autour de 3 axes majeurs : produire, réaliser et diffuser des œuvres d'art sur un support et avec un outil très novateur : la vidéo.

 **1986** **1^{er} Festival d'Art Vidéo VIDÉOFORMES** à Clermont-Ferrand

Cette première édition est un manifeste prémonitoire de son développement car :

Cette manifestation se veut un observatoire ; il s'agit de rendre compte de la création artistique contemporaine qui s'appuie sur les nouvelles technologies.

Elle est aussi un laboratoire car elle apporte son soutien aux jeunes artistes.

 **1989** Le festival VIDÉOFORMES atteint une **réputation internationale** par :


La mise en place d'une édition de catalogues.


Le développement de la réflexion par des débats sur l'art contemporain.

La présence et le soutien d'artistes de renommée mondiale (Nam June Paik, Robert Cahen, Bruce Nauman, Catherine Ikam, Pierre Lobstein, Ko Nakajima, Shigeko Kubota, etc.)

Son innovation : La Pomme sur le Dôme, qui est le premier échange d'images couleurs par réseau téléphonique entre Clermont-Ferrand, Apple Expo au CNIT de la Défense à Paris et San Francisco.

À cette date, l'association embauche son premier salarié.

 **1990** Les Totems de Vidéoformes signalent aux Clermontois qu'un événement leur est offert, qu'il leur appartient et qu'il s'inscrit dans les lieux historiques de la ville (le plus haut, culminant à 25 mètres, est placé sur la place de Jaude).

 **1993** Maturité et professionnalisation avec :

La création de Turbulences Vidéo, magazine trimestriel apportant une information, une analyse et une critique sur le milieu de l'art vidéo, encore trop marginal bien qu'en pleine effervescence et aux avant-postes de l'art contemporain.

La Galerie de l'Art du Temps (Chapelle de l'Oratoire) "Plus près des Clermontois". Propriété privée qui devient un lieu d'expérimentation pour les jeunes artistes, mais aussi le cœur des expositions du festival, qui, par tradition, s'ouvre dans ce lieu emblématique.

Le Réseau : Dans le même temps, la reconnaissance de Vidéoformes s'étend par des opérations croisées tant au niveau local que national. La structure assume la présidence de l'association nationale Réseau qui regroupe tous les organismes et associations qui œuvrent dans ce domaine de l'art contemporain lié aux nouvelles technologies.



2000

Espace Culture Multimédia (ECM)

L'**ECM** est à la fois un outil de démocratisation de l'accès à la culture numérique et de valorisation des pratiques artistiques. Stages, ateliers, formations professionnelles, soutien aux projets dans le cadre du contrat de Ville sont mis en place. Des soutiens aux artistes (montage, conseil) préfigurent l'accueil en résidence souhaité par Vidéoformes.

zzaZzooTiVi, la télévision internet de Vidéoformes met en ligne des vidéos de jeunes artistes assurant ainsi une visibilité inégalée de leur travail. Ce soutien est complété par la réalisation de portraits vidéos des artistes leur donnant l'occasion de présenter leur démarche.

Aujourd'hui

Vidéoformes est maintenant composée de 5 permanents et de nombreux intervenants extérieurs (surtout lors du festival).

La structure est présente sur plusieurs tableaux :

Le Festival : une manifestation internationale qui élargit ses missions

- Présenter l'actualité de la création vidéo et multimédia internationale
- Inviter des artistes renommés et de jeunes talents
- Faire intervenir des personnalités dans les jurys et les conférences
- Rendre visible la création numérique
- Se tenir à la pointe de la recherche et de l'expérimentation artistique contemporaine
- Soutenir les artistes de la région en leur apportant une aide technique, des conseils et en les "exportant"
- Rayonner en France, en Europe et dans le monde entier, présenter ou représenter la France dans de nombreuses manifestations et exporter la notion de "Clermont ville d'Image"
- Développer le partenariat avec le ministère de l'Éducation Nationale, en s'appuyant sur les contenus de programmes pour la réalisation de dossiers pédagogiques et par la médiation d'un enseignant en Arts visuels, faciliter l'accès à la création en art vidéo et aux images numériques.

VIDÉOFORMES est aujourd'hui une référence auprès des professionnels et des publics culturels.

Turbulences Vidéo, la revue trimestrielle, est depuis 2007 éditée et diffusée sur support numérique.

La Galerie de l'Art du Temps, un espace alternatif pour l'art contemporain au cœur de la cité.

L'Espace Culture Multimédia

Centre de ressources spécialisé, lieu public d'accès à internet et aux nouvelles technologies, des ateliers de formation universitaire, des stages de formation au vlogging et la vlog-box sur www.videoformes.com

Les Archives Numériques

En 2003, Vidéoformes entame une opération de numérisation de son fonds vidéo afin de préserver des œuvres rares et de les mettre à la disposition de ses publics.

Le fonds de Vidéoformes est composé de vidéos d'artistes ou de producteurs indépendants, ce qui en fait un fonds original et unique dans son domaine (environ 1000 films numérisés, 60% de représentation nationale, 40% d'internationale).

En 2009, sous l'impulsion du Ministère de la Culture, Vidéoformes s'est associé à 7 structures nationales pour le montage d'un projet de portail commun de l'art vidéo et du cinéma expérimental.

Accueil en résidence et soutien des artistes

Depuis 2003, Vidéoformes accueille des artistes en résidence afin d'accompagner leur recherche et leurs productions en mettant à leur disposition l'ensemble de ses ressources : accès au matériel de montage, au fonds documentaire, présentation de leur travail, opérations de promotion, etc.

Vidéoformes édite des DVD d'artistes pour promouvoir et valoriser certains travaux.

Développement des actions d'éducation à l'image envers les jeunes publics :

Pour sensibiliser le jeune public à l'art vidéo et lui donner l'occasion de porter un autre regard sur l'image et les arts plastiques, Vidéoformes propose des programmes vidéo spécifiques ainsi qu'un accueil sur les expositions du festival.

VIDÉOFORMES organise au niveau national **un concours de création vidéo** ouvert à tous les jeunes, aux établissements scolaires comme aux associations, avec l'aide de la DAAC du Rectorat de Clermont-Ferrand et de la DRAC d'Auvergne.

La seule contrainte est de se tenir à une minute de réalisation. Tous les genres, tous les sujets, toutes les techniques de production d'images en mouvement sont acceptés : par exemple, animation avec des objets, graphisme, diaporamas.

Depuis 2009/2010, dans le cadre du **projet fédérateur « art vidéographique »** en partenariat avec la DRAC d'Auvergne, le Rectorat et le CRDP d'Auvergne, Vidéoformes propose aux établissements du second degré de **réaliser une installation vidéo en milieu scolaire** et de présenter les productions dans une exposition au CRDP.

Ce projet prévoit un dispositif d'accompagnement incluant interventions d'artistes, formation et outils pédagogiques.

Vidéoformes peut être partenaire culturel, intervenir dans les classes à Projet Artistique et Culturel et dans les ateliers artistiques.

VIDÉOFORMES participe et anime différents réseaux de partenariats culturels au niveau local, national et international.

VIDÉOFORMES bénéficie du soutien de : Ministère de la Culture/DRAC Auvergne, Ville de Clermont-Ferrand, Clermont-Communauté, Conseil Général du Puy-de-Dôme, Conseil Régional d'Auvergne.



VIDEOFORMES 2010

PROGRAMMATION JEUNES PUBLICS

DU 9 AU 29 MARS - CLERMONT-FD

> Concours de création vidéo *Une Minute*

VIDEOFORMES organise au niveau national un concours de création vidéo, soutenu par la Fondation Varenne, la DRAC d'Auvergne et le Rectorat de Clermont-Ferrand. Ce concours est ouvert à tous les jeunes, aux établissements scolaires comme aux associations.

Il existe 4 catégories pour la diffusion et l'établissement du palmarès : école, collège, lycée, enseignement supérieur.

La seule contrainte est de se tenir à une minute de réalisation. Tous les genres, tous les sujets, toutes les techniques de production d'images en mouvement sont acceptés.

Les vidéos doivent être adressées à VIDEOFORMES avant le 2 février 2010.

Renseignements et inscriptions sur www.videoformes.com

> Programmes vidéo scolaires

Vidéoformes et le CRDP d'Auvergne proposent un accueil des établissements scolaires au CRDP pour découvrir les vidéos du concours *Une Minute*, et une programmation adaptée à travers 3 programmes spécifiques de vidéos sélectionnées parmi les films reçus pour le concours international de création vidéo : Ecole – Collège – Lycée.

Nouveau en 2010 : Un prix du public sera décerné à un artiste diffusé dans les programmes vidéo scolaires grâce au soutien de la Fondation Varenne.

Mercredi 10 mars de 14h à 18h : projections des vidéos du concours *Une Minute* au CRDP d'Auvergne, 15 rue d'Amboise, Clermont-Ferrand :

14h : vidéos du concours *Une Minute* catégorie Ecole
15h : vidéos du concours *Une Minute* catégorie Collège
16h : vidéos du concours *Une Minute* catégorie Lycée
17h : vidéos du concours *Une Minute* catégorie Enseignement supérieur

Vendredi 12 mars de 9h à 17h projections des programmes scolaires et des vidéos du concours « *Une Minute* » au CRDP d'Auvergne :

9h : Programme scolaire Ecole (vidéos d'artistes) et vidéos du Concours *Une Minute* catégorie Ecole
10h : Programme scolaire Collège (vidéos d'artistes)
11h : Vidéos du concours *Une Minute* catégorie Collège
14h : Programme scolaire Ecole (vidéos d'artistes) et vidéos du Concours *Une Minute* catégorie Ecole
15h : Programme scolaire Lycée (vidéos d'artistes)
16h : Vidéos du concours *Une Minute* catégorie Lycée

Annnonce et projection du palmarès du concours *Une Minute* le 13 mars à 18h au Petit Vélo, 10 rue Fontgivière, Clermont-Ferrand.

> Exposition d'installations « jeune vidéo » réalisées en milieu scolaire du 9 au 17 mars, du lundi au vendredi de 9h à 17h

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du projet fédérateur « art vidéographique » proposé par Vidéoformes, en partenariat avec le Rectorat de Clermont-Ferrand, la DRAC d'Auvergne et le CRDP d'Auvergne, dans une démarche d'éducation à l'image et aux arts vidéographiques référencés dans les nouveaux programmes. Il permet de sensibiliser les élèves à l'art contemporain et leur apporte une expérience collective de réalisation d'un projet.

Exposition au CRDP d'Auvergne, 15 rue d'Amboise, Clermont-Ferrand.

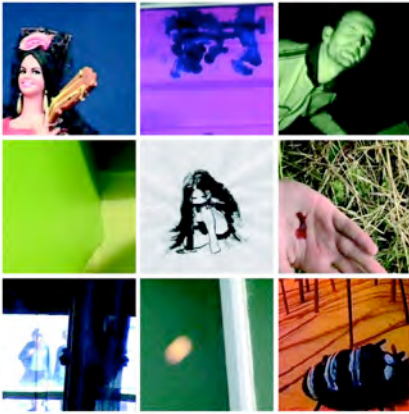
> Visite des expositions d'installations vidéo et multimédia

Vidéoformes propose une **visite des expositions pour les enseignants le jeudi 11 mars à partir de 14h** sur les lieux d'exposition à Clermont-Ferrand.

Vidéoformes accueille les établissements scolaires sur les expositions d'installations vidéo du 11 au 28 mars 2010.

Entrée libre mais réservations obligatoires avant le 3 mars.

Vidéoformes : 64 rue Lamartine 63000 Clermont-Ferrand – 04 73 17 02 17 - videoformes@videoformes.com



VIDEOFORMES 2010

25^e Manifestation internationale
Art vidéo et cultures numériques

Festival : 10 - 13 mars 2010

Expositions jusqu'au 28 mars

Clermont-Ferrand

www.videoformes.com

videoformes@videoformes.com

04 73 17 02 17

PRE-INSCRIPTION

Merci de nous retourner ce coupon dûment complété :

par e-mail à l'adresse suivante : videoformes@videoformes.com

ou par courrier à l'adresse suivante : Vidéoformes - BP 80411 - 63 011 Clermont-Ferrand

ou encore par fax au **04 73 93 05 45**

Nom de l'établissement:.....

Adresse :

.....

Tel :.....

Fax :.....

Mail :.....

Nom du contact :.....

Tél personnel :.....

Fonction :.....

Notre établissement : souhaite recevoir le programme 2010 dès sa parution

souhaite se pré-inscrire à Vidéoformes aux séances de projections suivantes :

Mercredi 10 mars au CRDP d'Auvergne, 15 rue d'Amboise, Clermont-Ferrand :

14h : vidéos du concours « Une Minute » catégorie Ecole

15h : vidéos du concours « Une Minute » catégorie Collège

16h : vidéos du concours « Une Minute » catégorie Lycée

17h : vidéos du concours « Une Minute » catégorie Enseignement supérieur

Vendredi 12 mars au CRDP d'Auvergne, 15 rue d'Amboise, Clermont-Ferrand :

9h : Programme scolaire Ecole (vidéos d'artistes) et vidéos du Concours Une Minute catégorie Ecole

10h : Programme scolaire Collège (vidéos d'artistes)

11h : Vidéos du concours « Une Minute » catégorie Collège

14h : Programme scolaire Ecole (vidéos d'artistes) et vidéos du Concours Une Minute catégorie Ecole

15h : Programme scolaire Lycée (vidéos d'artistes)

16h : Vidéos du concours « Une Minute » catégorie Lycée

Nombre d'élèves :

Nombre d'accompagnateurs :.....

N'hésitez pas à nous contacter si besoin !

VIDEOFORMES 2010 > 10 / 28 mars

25^è Manifestation Internationale d'art vidéo et cultures numériques

FESTIVAL 10 > 13 MARS

EXPOSITIONS ET PROJECTIONS NOCTURNES 11 > 28 MARS

NUIT DES ARTS ELECTRONIQUES 13 MARS



Chaque année Vidéoformes présente vidéos, performances, installations, projections nocturnes en extérieur et propose des rencontres afin de faire découvrir à ses publics de nouvelles formes et de nouveaux langages artistiques.

Artistes : Sylvie Blocher, Bruce Checefsky, Giuliana Cunéaz, Denis Falgoux, Philip Geist, Clémentine Lemaître, Joe King & Rosie Pedlow, Scénocosme, Pierrick Sorin, Stéphane Trois Carrés, Dragana Zarevac...

Pour marquer cette 25^è édition, Vidéoformes prépare un tour du monde sous forme d'une émission collaborative : diffuser en direct, pendant 25 heures des performances visibles sur Internet et projetées sur grand écran à Clermont- Ferrand et sur les sites ses partenaires du projet (24 pays).

Vidéoformes, 64 rue Lamartine 63000 Clermont-Ferrand

tel : 04 73 17 02 17

e-mail : videoformes@videoformes.com

web : www.videoformes.com